

# NOUVEAU Magazine

**L**a carrière de Hrair, vingt-cinq ans de peinture et quelque cinquante expositions un peu partout dans le monde, se trouve être aujourd'hui à un tournant important sur le plan de la technique comme sur celui de l'émotion esthétique.

Nous sommes loin des premiers élans qui correspondaient à une conception particulière de l'iconographie orientale. Et pourtant, elle est là, modifiée sans doute, plus maîtrisée, plus consciente, ayant, avec le passage des ans et l'expérience, laissé tomber une certaine naïveté pour gagner en structure et en affirmation.

## Une iconographie rutilante

Hrair n'est plus à présenter au public libanais. De plus, il est un habitué des pages de **Magazine** qui a été la première publication à parrainer ses œuvres. Depuis, elles ont la bride sur le cou et les voici qui courent le monde jusqu'en Amérique du Nord et du Sud. Pourtant, durant la guerre, c'est surtout dans les pays arabes que Hrair s'est fait un grand nom. Ses huiles ornent maintenant de nombreux

palais en Arabie Saoudite, au Koweït, dans les Emirats du Golfe, en Jordanie, sans compter de multiples demeures privées. Ce phénomène est pour ainsi dire naturel. L'imagerie qui constitue le monde pictural de Hrair correspond à la sensibilité de ces régions. Elle en épouse la rutilance et le discours. Inversement, Hrair lui-même a été influencé par ce monde secret et mystérieux d'une Arabie chevauchant ses mythes et ses légendes. Ce qui aurait pu être un exil a été ainsi une consécration de ses recherches intimes. Hrair a trouvé maintenant sa langue et en quelque sorte son pays profond. Lui qui cherchait inconsciemment au départ, avec ses vierges dorées, ses auréoles et ses licornes, à traduire un patrimoine issu de plusieurs «religions», fait maintenant sa synthèse. Ses récentes huiles tiennent à la fois de l'icône byzantine, de la miniature persane et des enluminures arabes. Mais elles sont différentes, même si elles combinent tout cela à la fois. On pourrait ainsi parler des «très riches heures» de Hrair pour évoquer, entre autres, celles du duc de Berry, et ce «livre» qu'il offre propose l'unité entre diverses cultures.

Guerriers, écuyers, princesses, montures harnachées, silences des cours intérieures, poésie des femmes-enfants, exaltation des amazones, tout cela passe et repasse. Et tout cela est immobile, fixé dans un temps qui n'a pas de limite, qui a la patience de l'Orient. La surcharge est une conséquence de cette épopée martiale. Naturellement, puisqu'il doit conter ses mille et une nuits, Hrair inventorie jusqu'au plus petit détail des vêtements, des coiffures, de l'architecture. Seul l'envol des crinières de ses chevaux évoque la griserie de la liberté.

«En effet, dit-il lui-même, je ne laisse plus rien au hasard et si je retrouve ainsi l'Orient arabe, c'est avec plus de maîtrise.» Ses ors sont assagis, ses couleurs plus estompées, et on découvre curieusement tout un groupe de toiles traitées dans des gris en camaïeu, donnant ainsi à la forme plus qu'à la couleur le soin de contrôler l'exubérance du propos. C'est dans une galerie qui porte son nom (Hrair-Atelier) que le peintre propose ses dernières œuvres. Le décor est oriental et il se marie parfaitement aux huiles accrochées: or des cuivres, travaux patients de l'ébénisterie arabe,



Hrair:  
«Je ne laisse plus rien au hasard»

éclat du verre soufflé. «Je commence, précise-t-il, avec ma propre exposition, mais cet appartement-galerie sera ouvert à toutes sortes de manifestations suivant des thèmes à déterminer. Outre des expositions de peinture, il y aura celles de meubles anciens, de tapis, de bijoux...» Pour aller ainsi d'une légende à l'autre. ●